

VOYAGE A LA FLORIDE.

—
 MACON, GÉORGIE, 8 AVRIL 1871.

De Savannah à Macon—Le Cyprès—Millen—Faux Palmiers nains ; insectes—Pays ondulé de collines—Le Rév. Mr. Bazin ; Bull, Philo et Ponto—Macon ; rivière Oemulgee ; champs de chasse—Nos correspondances—Le guano et le gaz—La commune—L'église pour le voyageur—Plantes—Le cimetière de Rose-Hill—Le temps de la communion paschale.

Il n'y avait encore que huit jours que nous étions en repos, lorsqu'il nous fallut reprendre les chars. Mais la chose nous coûtait d'autant moins que nous voyions notre compagnon beaucoup mieux, et que les dépenses de notre pension se trouvaient par là déduites de notre budget, ce qui n'était pas un article de mince importance pour nous, car les revenus du rédacteur du NATURALISTE ne lui permettent pas encore de prendre tout à fait les allures d'un grand seigneur ; d'ailleurs le trajet n'était pas considérable. La distance entre Savannah et Macon est de 190 milles ; parti de Savannah à 8 h. A. M. nous étions ici à 6.40 P. M. Macon est au centre de la Géorgie, et à quelques lieues plus au Nord que Savannah. La ville est précisément située au milieu des collines qui commencent la chaîne des Alléghanies.

Mardi, 4 Avril était une des plus belles journées de ces contrées ; soleil brillant, brise assez fraîche de l'Ouest qui rendait la chaleur, même du milieu du jour, bien supportable. Le trajet entre Savannah et Macon, par le *Georgia Central Railroad* n'offre rien de bien remarquable. C'est comme dans les Carolines un terrain portant uni, entremêlé de marais considérables et de forêts de pins. Nous retrouvons dans les mares des marais des tortues se chauffant au soleil sur les pièces de bois, et sur les bords le palmier nain (*Chamærops*) en quantité considérable. Nous voyons aussi une profusion d'arbrisseaux en fleur dans les bois, parmi lesquels nous distinguons l'Azalée, dont nous avons déjà parlé, et divers Chèvrefeuilles. Les arbres nous paraissent être à peu près les mêmes que ceux que nous avons précédé-